



De METAUT, à Méréville (S. et O.) :

« Je verse 10.000 frs à mon compte de Cannes, pensant que cet argent liquide peut vous aider à mieux vous retourner. La seule chose que je vous demanderais, ce serait, au cas où un besoin urgent s'en ferait sentir, de pouvoir vous demander de reverser ces 10.000 frs (ou ce qui en resterait) à mon compte chèque postal. Si cela peut aller, je déposerai mes économies à la C.E.L. afin qu'elle vive et se développe ! »

Notre camarade Belperron (Jura) nous avait déjà fait l'an dernier une proposition similaire, en allant plus loin encore. Il envisageait que la C.E.L. devienne comme une banque pour ses adhérents qui nous verseraient tout l'argent disponible, charge à nous de verser immédiatement, sur leur ordre, les sommes aux adresses qui nous seraient données.

Nous n'avons pas voulu parler de ces projets tant que notre situation financière ne nous permettait pas de rembourser en toutes occasions, et immédiatement, les sommes déposées.

Grâce à l'amélioration de notre situation commerciale notre chiffre d'affaires a considérablement augmenté cette année) et aussi aux versements de C.E. et de tous, il nous est possible maintenant d'accepter ces dépôts.

Nous demandons donc aux camarades qui disposent d'une certaine somme dont ils n'ont pas l'emploi immédiatement, de la verser à notre compte-courant pour inscription à leur fiche comptable. Il vous suffira, quand vous aurez des remboursements ou des paiements à effectuer, de nous passer des ordres très précis. Les paiements seront faits immédiatement.

Les sommes ainsi déposées faciliteront notre trésorerie et nous aideront dans nos réalisations.

\*\*

Coopérative Scolaire — Reugny (Allier) :

« Pouvez-vous nous procurer des sujets à reproduire pour filicoupeur ? »

Nous ne publions pas, et ne publierons pas de sujets à reproduire, tout comme nous avons renoncé à publier les belles scènes de théâtre libre d'enfants que nous ont envoyé de nombreux camarades. Nous avons trop peur que les camarades se contentent d'imiter et de copier ce que d'autres ont produit, même librement. Il faut que nos élèves s'habituent à exploiter, pour le découpage comme pour le théâtre, leurs propres créations. Ce qu'ils produiront ainsi aura toujours une valeur artistique bien supérieure à tous les modèles standard qui avilissent tant d'objets découpés et pyrogravés.

Essayez de découper et de pyrograver des dessins d'enfants, vous nous en direz des nouvelles.

De Michel BARRÉ (Versailles) :

Réponse à l'article « Coloris de vacances ». Pourquoi vouloir résoudre ce problème seuls, alors qu'il existe les CEMEA ? J'ai l'impression que nous ferons double emploi avec cet organisme sérieux et sincère. Certes, nous avons aussi notre mot à dire. Mais que penseriez-vous d'un camarade qui, sous prétexte que le fichier de calcul ne le satisfait pas totalement, referait à son compte un autre fichier. Vous préféreriez, n'est-ce pas, que ce camarade s'adresse à nous et nous expose ses améliorations pour, qu'en commun, nous avançons d'un pas. Pourquoi ne pas nous unir dans un effort qui, disons-le, n'est pas notre spécialité, à ceux qui depuis longtemps déjà cherchent avec une sincérité qui n'est pas tellement courante. L'entretien amical sur les points de désaccord (assez légers, je le pense) vaut mieux qu'une discussion à part, qui n'est pas du genre de la C.E.L.

Jusqu'ici la réponse faite par les Centres d'Entraînement aux problèmes de colonies, me satisfait. La place prépondérante donnée au jeu « dirigé » tend sérieusement à diminuer, ce qui est un gros progrès.

Quant à la discipline, pourquoi ne pas dire une fois pour toutes que c'est un problème qui, en réalité, ne se pose pas ? Dans une atmosphère de bonheur et de compréhension, on n'a jamais à parler de discipline. Si, pour des raisons qui nous dépassent, nous ne pouvons rendre l'enfant totalement heureux, disons-nous que ce ne sont pas les théories éducatives qui changeront son comportement.

Les camarades confondent trop souvent critique et discussions avec dénigrement. Nous ne nions pas, quant à nous, l'excellent travail réalisé ces dernières années par le CEMEA, ni les progrès très nets réalisés sur des points justement où nous avions manifesté autrefois notre désaccord : discipline, place des jeux et des chants, organisation. Nous avons notamment apprécié les résultats du questionnaire que notre ami Laborde a posé aux usagers eux-mêmes et qu'il a publiés dans les récents n<sup>os</sup> de la belle revue du C.E.M.E.A. : Vers l'Education Nouvelle.

Est-ce à dire que cette estime nous interdit toutes critiques ? C'est le contraire qu'il faudrait dire. D'ailleurs le CEMEA, n'a pas la responsabilité de l'organisation des colonies. Il prépare le personnel — ce qui est la besogne essentielle, mais il connaît comme nous les faiblesses graves de trop nombreuses colonies de vacances. Nous devons contribuer à corriger ces faiblesses, en accord certainement pour cela avec le CEMEA.

Est-ce que les critiques que nous pourrions faire aux Colonies de vacances doivent être considérées comme la condamnation de ces colonies, ou même comme des coups portés à

leur difficile existence ? Comme si tous ceux qui critiquent nos techniques visaient à leur destruction. Même avec leur existence précaire, leurs conditions d'installation et de vie parfois difficiles, elles sont, pour la masse des enfants du peuple, un havre à sauvegarder et à améliorer.

C'est à cette amélioration que nous travaillerons librement, mais hardiment. C. F.

\*\*

De PEKA, Moncin (B.-P.) :

Du n° 4 de l'Éducateur, Freinet, dans Plan de Travail, p. 76, se propose de lutter contre les « indigestes ». Mais, page 79, prépare une B.T. d'après Finbert : « Le Chameau ». Ne sera-ce pas un « digest » ? »

Il ne s'agit pas pour nous de donner un résumé, un « digest » du livre de Finbert, mais de réaliser une brochure B.T. sur la vie du chameau avec, au lieu de textes de X. ou Y., des textes choisis dans l'œuvre de Finbert.

Le « digest » est un condensé de connaissances. La B.T. sur le chameau sera la présentation plus sensible que documentaire de la vie du chameau. Le reproche du camarade ne peut donc nous atteindre.

\*\*

De GUIARD, Champigny (Seine) :

J'ai commencé le collage des complexes d'intérêt par matières et je me suis heurté à une difficulté : les C.I. chevauchent plusieurs questions majeures qu'on aurait, je crois, intérêt à bien délimiter.

Je trouve, par exemple, le C. I. : « Vaches, pâturages, étables, laitages, boucherie, reproduction. » Chacun des C.I. parus dans l'Éducateur contient des rubriques que l'on a avantage à placer ailleurs (prix de boucherie dans « pâturages », « étables », et vaches ? etc.)

Je ne voudrais pas entraver le travail de défrichement fourni par quelques collègues plus courageux que moi, mais je ne crois pas que les textes libres doivent nous conduire à ce genre de complexité signalé plus haut. Je série donc les C.I. et je me trouve conduit à constituer une série de fiches (Lecture, Vocab., H, G, Sc., etc...) pour chacun de ces moments : vaches, étables, paccage, etc... Ai-je tort ? Vais-je à l'encontre de la conception C.E.L. de complexe ? Ou faudra-t-il que chacun fasse un effort pour suivre avec plus d'attention la ligne d'Intérêt apparue ? Peut-être est-ce le manque présent de documentation qui a conduit là.

Une autre question s'est posée au cours du collage : Activités fonctionnelles, techniques et travaux manuels (et artistiques) semblent contigus et mal délimités.

C'est l'idée d'activité qui les joint, mais il faut les distinguer clairement.

Les techniques c'est le travail humain dans toute son ampleur, c'est le point de vue de l'ouvrier. L'activité fonctionnelle c'est le point par lequel on aborde le complexe ; quant aux travaux manuels c'est (en me souvenant de l'Éduc.

du Travail) une liste de travaux-jeux et jeux-travaux praticables dans l'École.

Du même :

Ne serait-il pas bon de créer une sous-commission Ecoles de Villes, non que les C. I. établis soient inadaptés, mais ils couvrent surtout les besoins ruraux et les nôtres sont différents sur quelques points ?

Il ne faut pas oublier que nos Complexes d'Intérêts ne sont que des directives, des suggestions, des documents qui aident l'instituteur à faire, avec plus de sûreté et avec un minimum de tâtonnements, une exploitation riche et intéressante.

Nous donnerons donc dans nos complexes le maximum de renseignements, en laissant à chacun le soin de choisir selon ses besoins.

Certains complexes où des sujets possibles d'intérêts sont groupés, pourront naturellement être dédoublés. Nous pourrions même publier des complexes sur des sujets plus particuliers déjà inscrits dans un autre complexe, par exemple la boucherie dans le cas cité ci-dessus. Tout dépend des intérêts suscités par la vie.

La distinction faite par Guiard entre A.F. et Techniques est, à mon avis, parfaite. De même pour les travaux manuels.

Nous profitons de l'occasion pour demander à nos camarades de nous communiquer les complexes d'intérêts qu'ils réalisent dans leur classe, en classant autant que possible dans l'ordre de nos rubriques pour faciliter le travail.

Cette réalisation de complexes peut et doit s'amplifier très rapidement.

.....

2° Il est exact que les intérêts sont très différents entre la ville et la campagne et que les complexes réalisés diffèrent aussi.

Que les camarades urbains nous envoient leurs complexes. Nous les publierons. Nous verrons, quand nous grouperons nos complexes en brochures, si nous devons faire une édition spéciale ville.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire pour l'instant de faire une sous-commission.

.....

De Mme SFARTZ (Seine) :

« Des collègues, qui ne sont pas de notre mouvement, mais qui sont sympathiques, reprochent à l'Éducateur d'être terriblement mal imprimé. Je t'avouerai franchement que, pour moi, l'Éducateur est parfait. »

Nous connaissons parfaitement les faiblesses techniques de notre revue. Nos camarades se rendent compte que, depuis deux ans, nous avons fait de bien gros efforts pour améliorer le contenu et la présentation. Je ne crois pas que nous puissions aller beaucoup plus loin dans cette voie, ou bien alors il nous faudra, pour ainsi dire, changer d'orientation technique.

Quand les camarades nous ont dit que La Gerbe était imprimée, trop fin ; lorsque nous

avons constaté que nos pages centrales en gros caractères et bien illustrées obtenaient un succès sans réserve, nous avons modifié en conséquence la présentation de *La Gerbe*.

Si les camarades nous disent qu'ils préfèrent dans *l'Éducateur* moins de texte, mieux présenté, mieux imprimé, alors nous serons en mesure de faire comme les revues mensuelles que vous connaissez et dont la préparation est impeccable. Mais alors, pour le même prix, il nous faudra réduire le texte de moitié, ou bien alors doubler le prix de l'abonnement.

Jusqu'à ce jour, l'opinion semble unanime : *l'Éducateur*, tel qu'il est, remplit son but d'organe d'expression et de liaisons de travailleurs de la C.E.L. Nous ne changerons que si nos lecteurs nous le demandent.

De Chatton (Haut-Rhin) :

*En vue de la confection de frises d'Histoire, ne serait-il pas possible de faire tirer à part tous les clichés des B.T. d'Histoire (2 clichés par feuilles sur un côté seulement.)*

*Tu comprends que décalquer les gravures est un travail fastidieux. Avec des vignettes, la confection de frises serait un plaisir pour les enfants.*

Si un nombre de camarades suffisant nous le demandaient, la chose serait techniquement possible. Aux camarades de nous donner leur point de vue.

Dans la pratique, je crois que, pour cette initiative trop fragmentaire, il nous sera difficile de trouver une clientèle suffisante qui assure l'écoulement normal de nos tirages. Car, on comprend bien que nous ne pouvons pas tirer 1.000 séries de vignettes (c'est un minimum) et en vendre 50.

Je crois qu'il sera plus prudent d'attendre quelque temps encore. Nous espérons, au cours des mois qui viennent, entreprendre la fabrication, par nos propres moyens, de vignettes en noir et en couleur dont nous organiserons la souscription et la vente.

De P. LABBE, Instituteur à Vieux par Maltot (Calvados) :

« J'ai instauré voici deux ans dans ma classe un panneau « Actualité » qui reçoit photos, articles de journaux, de revues, triés par un responsable. Toujours abondamment pourvu, il se révèle un auxiliaire précieux.

« C'est le reflet des préoccupations de enfants et bien des exploitations ont eu leur source dans ce tableau. Je voudrais savoir ce qu'en pensent les camarades qui ont adopté cette rubrique. »

Mlle CHATEAU (S. et Loire) :

*...propose de réaliser des panneaux d'écoles maternelles qui pourraient circuler et constituer un matériel de base pour les diverses manifestations pédagogiques.*

Nous avions réalisés, avant guerre déjà, des panneaux pliants qui circulaient. Nous allons nous préoccuper de la réalisation d'une série

de panneaux pour les divers cours.

Qui pourrait nous y aider ? Nous paierions les frais.

\*\*

De Mme TEUILLIER (Jura) :

*« Je suis à la retraite et vous prie de ne plus m'envoyer vos revues. J'ai cru devoir, par souci de propagande pour l'E.M.F., passer les premiers n°s de vos revues à mon successeur, en l'encourageant vivement à continuer mon abonnement à ces revues qui m'ont vivement intéressée et m'ont aidée dans la conduite de ma classe. C'est un même sentiment de reconnaissance qui me fait adresser ce jour une somme de 2.000 fr. à votre trésorier... »*

De tels gestes sont pour nous un précieux réconfort.

## LES CLIMATS FRANÇAIS

Nous publions dans ce N° deux fiches sur le climat de la vallée du Rhône, établies par une école de cette région et donnant, de façon vivante et simple l'essentiel des observations utiles sur le climat.

La Commission de contrôle nous demande s'il n'y aurait pas possibilité de présenter de même le climat des principales régions de France.

Il nous faudrait donc, établies par des écoles de ces régions, une ou deux fiches du Languedoc, des Ardennes, de la Bretagne, du Nord, de la Région Parisienne, de Lorraine, du Massif Central, des Pyrénées, d'Afrique du Nord.

L'idée me paraît excellente. Qui veut s'y essayer et envoyer des projets de fiches à :

VIÉ, à Pomérol (Hérault).

## SOLIDARITÉ

Marcel Ballon (Indre-et-Loire), était un de nos plus fidèles adhérents de la période héroïque de l'Imprimerie à l'Ecole et nous conservons précieusement les quelques 1xemplaires qui nous restent du journal qu'il publiait alors à Pont de Ruan.

Marcel Ballon, héroïque combattant de la Résistance, est mort en déportation.

Nos camarades d'Indre-et-Loire nous signalent qu'un incendie vient de détruire le Groupe scolaire Michelet, à Tours. Dans le sinistre, Mme Marcel Bellon, qui occupait le logement du concierge, a absolument tout perdu : il ne lui reste rien de ses meubles, de ses vêtements, de son argent, de ses souvenirs. Elle et ses deux enfants sortent de ce sinistre absolument dépourvus de tout. Une aide immédiate serait nécessaire.

Nous ouvrons une souscription dont le montant sera adressé à notre Délégué départemental.

La C.E.L. s'inscrit pour 1.000 fr. ; Freinet, 1.000 fr.; Menuisier, 500 fr.; Buquet, 500 fr.; notre imprimerie Ægitta (coopérative et personnel), 1.440 fr.

Nous comptons sur la fraternité de nos adhérents pour aider sans retard la compagne de Marcel Ballon.

C. F.